

## Ciné-Bulles

### **Avant l'aube : Commentaire critique / *Nuit #1* d'Anne Émond, Québec, 2011, 91 min**

Zoé Protat

---

Volume 30, numéro 1, hiver 2012

URI : [id.erudit.org/iderudit/65540ac](http://id.erudit.org/iderudit/65540ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2012). Avant l'aube : Commentaire critique / *Nuit #1* d'Anne Émond, Québec, 2011, 91 min. *Ciné-Bulles*, 30(1), 8–9.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Avant l'aube



Photos: Yannick Grandmont

ZOÉ PROTAT

Une nuit à Montréal, dans un *party rave* ordinaire où les danseurs évoluent à l'unisson. En lieu et place des rythmes électroniques attendus, on entend une version désincarnée, encore plus désenchantée si possible, des *Amours perdues* de Serge Gainsbourg: une dichotomie image/son qui, à travers la foule en transe, nous entraîne vers Clara (Catherine de Léan). Celle-ci croise le chemin de Nikolai (Dimitri Storage) et poursuit la soirée dans l'appartement du jeune homme. Au départ, seuls leur désir et leurs corps comptent. Du sexe foudroyant, sans introduction ni explication, du sexe instantané, du sexe « moderne »? Au début, oui. Pour Clara, l'amour physique est circonstanciel et compulsif. Dans cet univers, demander le prénom de sa maîtresse d'une nuit devient alors un acte quasi transgressif... c'est pourtant ce que fait Nikolai. Puis, il la retient de s'enfuir sans un mot, souhaitant lui faire des adieux « corrects ». Face au lourd silence de la jeune femme, il se met à parler, à dérouler longuement les scénarios possibles de leur rencontre, de leurs vies et de leurs aspirations.

Pour son premier long métrage, Anne Émond s'est pliée à un dispositif minimaliste: un homme et une femme, une seule nuit, presque un seul décor. Ce cadre rigoureux pourrait à première vue paraître restrictif. C'est plutôt le contraire tant les unités de temps, de lieu et d'action servent merveilleusement le propos de la scénariste-réalisatrice. « Les secrets qu'on partage sont seulement physiques »: Clara et Nikolai ne se connaissent pas. Ils n'ont pas non plus l'intention de se connaître. Ce sont leurs corps qui occuperont d'abord tout l'espace. Évidemment, l'aspect charnel du film ne manquera sûrement pas de faire sensation. Anne Émond n'a pas peur de filmer le sexe de manière crue et décomplexée, comme le préconisait le cinéma européen de la modernité. Mais cette représentation de la sexualité se distingue également par son réalisme. Elle ne néglige aucun de ces détails qu'on ne voit jamais à l'écran, les ratés, les questionnements, les interruptions. Lorsque Clara se rhabille, elle tente tant bien que mal de cacher son corps dans une tentative touchante de pudeur tardive. À contre-pied de clichés qui parfois ont la

vie dure, le film met aussi en scène un garçon qui semble bien davantage intéressé par la jouissance de sa partenaire qu'elle-même ne l'est de la sienne. Peu de lieux communs dans cette **Nuit #1**, mais plutôt une authenticité rafraîchissante.

Contre toute attente, la rencontre de Clara et Nikolai n'obéira pas aux codes du genre, car après l'amour, ils commenceront... à parler. Et à la suite d'un long début quasi silencieux, le dialogue se s'arrêtera plus. **Nuit #1** est un film très écrit, où rien n'est laissé au hasard. Les répliques sont précises à l'extrême et d'une grande richesse sémantique. Souvent filmés en plan-séquence, les comédiens livrent un virtuose marathon de la parole dans lequel ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes: la forme se plie au discours, omniprésent, étourdissant. Le premier monologue sera celui de l'homme, qui se dissimule derrière une attitude hautaine et snob, pleine d'autosuffisance. Dans sa bouche, les échecs de son existence semblent être la source d'une étonnante fierté violente et autodestructrice. Il se défie de sa partenaire, lui jetant au vi-



sage ses jugements à l'emporte-pièce sur l'art et la vie. Le deuxième monologue, celui de la femme, semble tout d'abord davantage ancré dans la réalité. Mais les fragiles balises de la vie normale volent en éclats lorsque la fin de semaine arrive. Fêtes, alcool, drogues, expériences sexuelles frénétiques laissent aux lundis matins de Clara un arrière-goût de honte. Son féminisme désenchanté ne sert évidemment qu'à tenter de masquer quelque peu la spirale effrayante de la solitude. Et ses aspirations romantiques contredisent fondamentalement son comportement.

**Nuit #1** est bien entendu le portrait d'un lieu et d'une génération, un portrait lucide, brutal et souvent désespéré. Le Montréal actuel des 25-35 ans semble encore une fois en perte de repères. Clara est Québécoise, Nikolai est d'origine ukrainienne; ils pourraient être éloignés l'un de l'autre, mais se rejoignent dans leur confusion. Ils n'arrivent pas à définir ni ce qu'ils souhaitent, ni ce qu'ils refusent. Leurs discours sont pétris de questionnements sur le sentiment amoureux et le conformisme d'une vie normale. Ils

accumulent les paradoxes, les rêves déçus et les échecs. Il ne ressent aucun attachement envers sa patrie d'origine, elle revendique son pays en détresse à travers la prose d'Hubert Aquin, tout en avouant ne pas trop savoir quoi en faire... Et évidemment, leurs idéaux apparaissent bien plus désillusionnés que ceux de leurs parents. Toutefois, l'extrême simplicité de son dispositif le rendant universel, le film est bien davantage qu'un témoignage générationnel.

Trois fois, Clara tentera de partir et, trois fois, elle reviendra. Il y a de la fascination dans cette valse-hésitation qui la ramène sans cesse vers Nikolai. De verbal, leur affrontement passera même au physique lorsqu'il ira la retrouver dans la rue sous une pluie battante. De retour dans l'appartement, véritable lieu de suffocation, la tension monte encore d'un cran, les carapaces émotionnelles se fissurent enfin et sans crier gare, l'émotion nous submerge. Dans l'espace intime de la salle de bains, Anne Émond soumet ses comédiens à l'extrême gros plan. Sa caméra impudique laisse exploser la détresse des personna-

ges jusqu'au supplice. Son film claustrophobe ne sera aéré qu'avec une jolie séquence finale en forme de bouffée d'air frais. Peut-on pour la jeunesse amoureuse espérer des lendemains qui chantent? Premier film courageux, **Nuit #1** est très noir, mais éclairé d'une petite lumière vacillante, celle d'un romantisme souvent nié, jamais étouffé. ▀



Québec / 2011 / 91 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Anne Émond **IMAGE** Mathieu Laverdière  
**SON** Martyne Morin, Simon Gervais et Luc Boudrias  
**MUS.** Martin M. Tétrault **MONT.** Mathieu Bouchard-Malo **PROD.** Nancy Grant **INT.** Catherine de Léon, Dimitri Storange **DIST.** K-Films Amérique